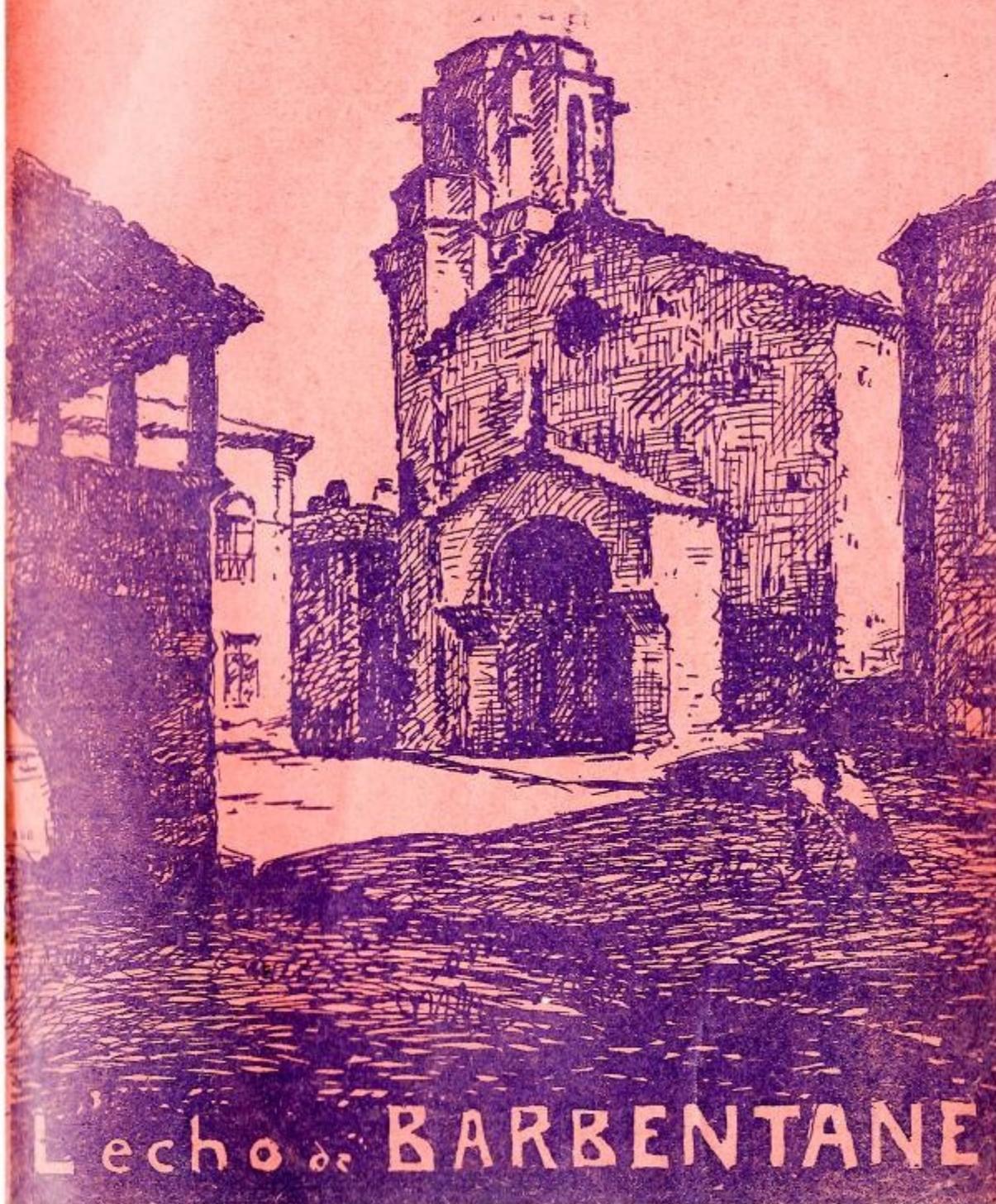


Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND
Curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

Mensuel - 6^e Année - N° 61
JUN 1952
Abonnement : 200 francs

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »





A travers les mailles du vieux filet

*Pour le
1er juin:
Pentecôte...*

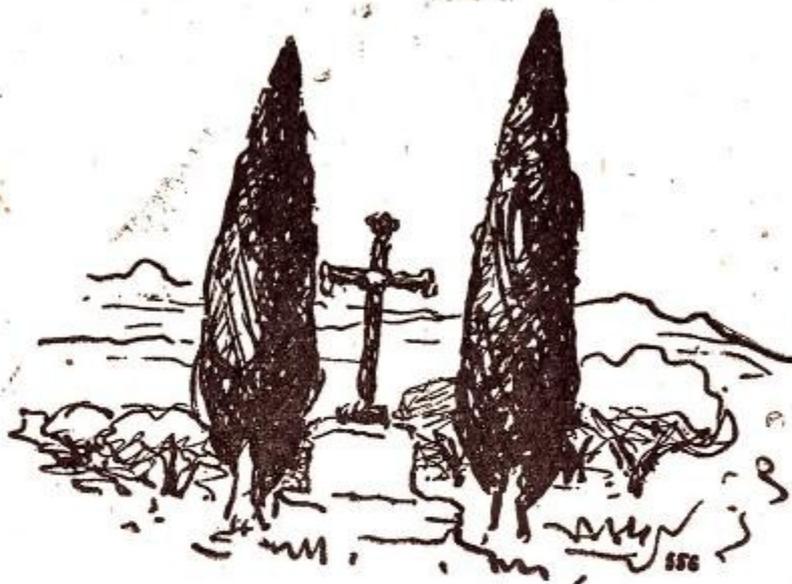
Filets bleus, fruits dorés se gorgeant de soleil,
La barque reposée à la ligne des grèves,
Les palmes lentement qui rament dans le ciel,
Filent d'une ombre claire, au sol, un point de trêve,

Mais hier, mais demain, loin au large du port,
Emprisonnant la houle, enserrant la tempête,
Les nœuds du vieux filet empliront, jusqu'aux bords,
Les barges embarquant, des abîmes aux crêtes.

Puis un soir alourdi menant barques et gens,
Portera, comme un souffle, en un reflux d'eaux calmes,
La mer inlabourable et sa moisson d'argent,
Vers l'or des sables blonds et la gloire des palmes.

Des jours de Tibériade au bord de l'avenir,
Nouant le fil des ans, entremêlant les âges,
O mon Eglise, ainsi je te vois revenir,
Apportant tous les temps à l'ultime abordage.

*Naissance
de
l'Eglise*



VIE PAROISSIALE

CALENDRIER

(du 15 Juin au 15 Juillet)

- 15 Juin, dimanche. — *Solennité extérieure du T. S. Sacrement. Première Communion.* — 7 h., Messe de communion ; 8 h., Messe des Enfants ; 9 h., Messe ; 10 h. 30, Grand'Messe ; 16 h. 30, Vêpres, procession, Salut. Le Conseil Municipal, le Conseil Curial, le Comité des Ecoles sont officiellement présents aux cérémonies du soir.
- 20 Juin. — *LE SACRÉ-CŒUR.* — 7 h., Grand'Messe de communion ; 21 h., Vêpres, procession, Salut.
- 21 Juin, samedi. — *Saint Louis de Gonzague*, patron des écoliers.
- 22 Juin, dimanche. — *SOLENNITÉ DE LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR.* — 6 h. 30, Messe des hommes ; 7 h. 30 et 9 h., Messes de communion ; 10 h. 30, Grand'Messe en musique ; 16 h. 30, Vêpres, procession, Salut.
- 23 Juin, lundi. — *Vigile de Saint Jean-Baptiste*, patron de la paroisse. — 21 h. 30, Vêpres et Salut, bénédiction du feu. — Le Conseil Municipal est présent à cette cérémonie.
- 24 Juin, mardi. — *Saint Jean-Baptiste.* — 7 h. 30, Messe des Jeunes ; 9 h., Bénédiction de la Charette ; 10 h. 30, Grand'Messe ; 16 h. 30, Vêpres, procession, Salut.
- 29 Juin, dimanche. — *IV^e après Pentecôte.* — *Les Saints Apôtres Pierre et Paul.* — Aux messes dites aux heures ordinaires, quêtes pour le Denier de Saint Pierre.
- 1^{er} Juillet, mardi. — *Précieux Sang.*
- 2 Juillet, mercredi. — *LA VISITATION.*
- 6 Juillet, dimanche. — *V^e après Pentecôte.* — Quêtes pour les écoles.
- 8 Juillet, mardi. — *SAINTE ELISABETH*, reine.

— I —

▲ COMMUNIONS SOLENNELLES. — Les communiantes et communiants seront, cette année, sensiblement moins nombreux que l'année dernière. Nous donnons leurs noms dans l'ordre du mérite :

Michel Bohler, Maurice Chauvet, Jean-Pierre Enjolras, Michel Ginard, Marc Moucadeau, Roland Plumeau, Louis Reynaud, Christian Tepmach, Robert Tepmach.

Marie-Camille Fontaine, Annie Granget, Annie Moucadeau, Francine Paesano, Philomène Diciani, Danielle Rossi, Marie-Jeanne Jacovetti, Jacqueline Nelly, Marie-Rose Savaiano, Jeanne Echaubard.

▲ COMMUNIONS PASCALES. — Ceux qui n'ont pas pu faire encore leur communion pascale pour une raison ou pour une autre, peuvent encore la faire jusqu'au dimanche de la Trinité compris, et même ceux qui n'ont pas accompli ce devoir dans les limites prescrites sont tenus quand même à communier le plus tôt possible.

Monsieur le Curé avait annoncé en chaire et par la voix de l'Echo qu'on ne confesserait pas le matin de Pâques ; il y en a un très petit nombre qui se sont présentés et qui n'ont pu se confesser. De là, on voit l'intérêt qu'il y a à venir à la messe dans la paroisse pour y entendre les annonces et les avis et en comprendre les raisons.

Qu'il soit bien entendu que pour Pâques comme pour les grandes fêtes (Communion Solennelle, la Fête-Dieu, le Sacré-Cœur), on ne confesse pas le matin avant les messes ; mais on est à la disposition de tous la veille autant qu'il le faut.

C'est parce que cette règle se justifie pour plusieurs raisons, qu'elle a été donnée. Une seule solution : il faut s'y tenir.

▲ CONGRÈS DE VALS. — Une vingtaine de nos jeunes ont participé au Congrès de la J.A.C. qui s'est tenu à Vals-les-Bains, le dimanche 27 Avril. Ils y ont trouvé de nombreux jeunes de l'Ardèche et des départements voisins. C'est un beau spectacle de se sentir tous unis dans un même idéal, poursuivant un même but : Etre plus chrétiens et rendre plus chrétiens nos frères.

▲ PELERINAGE A LA SALETTE, FOURVIERES, ARS. — Comme les années précédentes, on prépare dans le canton de Châteaurenard un pèlerinage à La Salette, Fourvières et Ars.

Le départ est fixé au lundi 14 Juillet, à 5 h. 30.

Voici l'itinéraire :

Lundi, à 7 h., Messe à Notre-Dame de Lumières ; 8 h., départ pour Gap où on arrive à midi pour le repas ; 14 h. 30, départ pour La Salette où on arrive vers 17 h.

Mardi et mercredi : séjour à La Salette.

Jeudi : départ de La Salette à 6 h. (après la messe), par Grenoble, arrivée à Lyon vers midi ; pèlerinage à Fourvières. Le soir, coucher à Ars, visite du musée.

Vendredi : Messe à Ars et départ par Vienne (repas de midi).

Arrivée à Barbentane vers 20 heures.

Prix du pèlerinage, tout compris : 8.500 francs.

Si vous pensez participer à ce pèlerinage, parlez-en à M. le Curé.

▲ PROCESSION DE SAINT MARC. — Malgré la pluie, la procession de Saint Marc à laquelle participait un bon groupe de person-

nes, est sortie de l'église et s'est dirigée vers la croix de Saint Marc, mais, nous avons dû ensuite prendre le plus court chemin pour le retour et les litanies se sont terminées à l'église. Les futurs prieurs de Saint-Jean ont fait à cette occasion leur première apparition et porté la statue du saint.

▲ « LA FILLE DES MARAIS » AU REX. — Grâce à M. et Mme Lautier, les aimables propriétaires de la salle du Rex, nous avons pu admirer le grand film italien : « *La Fille des Marais* », qui retrace la vie de Sainte Maria Goretti, martyre de la chasteté. Nous remercions M. et Mme Lautier qui ont à cœur de nous procurer, toutes les fois qu'ils le peuvent, des films qui élèvent, font naître le désir du plus grand bien.

▲ SOCIÉTÉ DE SECOURS-MUTUEL SAINT-JOSEPH. — Le dimanche 4 Mai, nous célébrions la fête patronale de la Société de Secours Mutuel Saint-Joseph. La grand'messe, selon la coutume, était dite aux intentions des sociétaires. Le président, M. Bertaud, et le secrétaire-trésorier, M. Crouzet, étaient au premier rang de l'assistance, accompagnés de quelques rares mutualistes.

Une société a de la vie lorsque tous ses membres non contents de profiter des avantages que procurent la société, s'intéressent à son fonctionnement et répondent aux convocations. Autrement, les dirigeants se sentant seuls, se fatiguent de l'indifférence dont on fait preuve. Cela est vrai pour toutes les sociétés.

▲ FÊTE DE SAINTE JEANNE D'ARC. — Comme chaque année, cette fête a été célébrée avec grande solennité ; le R. P. Urbain, de l'Abbaye en fut le prédicateur très écouté. M. le Comte de Waresquiel, maire et conseiller général, était au premier rang, entouré du Conseil Municipal.

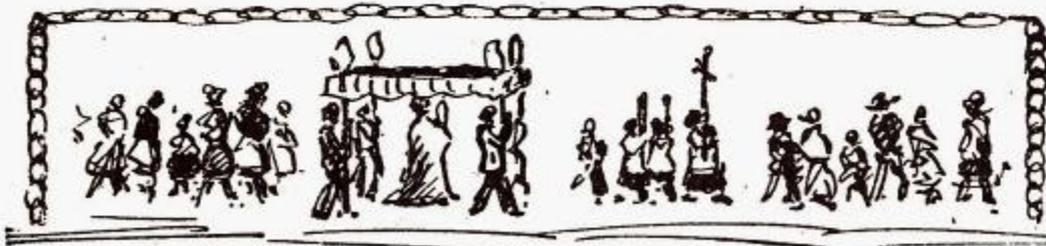
Le chœur paroissial, sous la direction de M. Mouret, accompagné par Mme Thelinges et notre organiste titulaire, exécuta une grand'messe en musique.

L'après-midi, il y eut une bonne assistance aux vêpres et à la procession au cours de laquelle on exécuta la cantate de Ste Jeanne d'Arc.

▲ LA SANTÉ DE MONSIEUR L'ABBÉ. — Les travaux de la quinzaine pascalle ont ébranlé la santé de M. l'Abbé ; il a dû quitter pour un temps la paroisse et prendre du repos et des soins.

Que le Bon Dieu l'aide à se rétablir complètement et lui permette de venir bientôt reprendre sa place dans la paroisse.

Pendant son absence, c'est le R. P. Louis qui vient prêter son concours chaque dimanche, tandis que le frère Marie-Bernard vient s'occuper du patronage les dimanches et jeudis. Nous leur sommes reconnaissants de leur dévouement.



Une présence!



« Toutes ces couleurs sur la colline, si différentes dans l'ombre et dans la lumière ! Et cette merveilleuse luminosité de l'or et de l'argent qui entourent une forme ou emplissent une surface ! Un jour, au hasard d'une marche, je me pris à noter instinctivement la teinte d'une feuille, l'éclat d'une fleur, l'ombre vaporeuse et pourpre des montagnes, l'exquise dentelle des branches dépouillées, les silhouettes indécises et pâles des horizons lointains. Et dire que j'avais vécu plus de quarante ans sans rien remarquer, si ce n'est de cette façon dont on dit, en voyant une foule : que de monde ! Il y a tant de choses à admirer et nous avons si peu de temps ! Je me prends à envier Mathusalem pour la première fois ! »

De qui, ces lignes émerveillées ? d'un peintre, probablement ! En effet, d'un peintre assez connu, mais plus connu comme bien autre chose, un certain Monsieur Winston Churchill dans *Mes aventures avec un pinceau*.

Fleurs des prés et des montagnes, cœur des roches, insectes vaillants, aux étranges métamorphoses... Quelle opulence ! Homme, qui produis en série, admire comme la nature varie chaque herbe, chaque cristal, chaque cellule. Descends au détail, regarde l'abîme d'une goutte de rosée. Quelle exubérance partout de germes, d'espèces, de couleurs, de parfums, de bruits ! Prodigieux scintillements ! Immensités de sable et d'eau ! Ah ! étrange monde !

Que sera-ce donc que l'univers ? Sa profusion, sa magnificence, sa suite incessante de beautés, qui ne sont pas à notre taille, nous invitent à pressentir un Etre tout autre que l'homme. Ces mille traits, ces signes qui s'ébauchent, ces indices convergents, est-ce qu'ils ne vous suggèrent pas... UNE PRÉSENCE ?



Pentecôte: L'Eglise sur la place

Aussitôt qu'ils eurent reçu l'Esprit-Saint, les apôtres quittèrent l'enceinte du Cénacle où ils s'étaient renfermés, s'avancèrent sur la place et commencèrent à parler... C'est cela, l'Eglise... Mais nous aussi nous avons reçu le St-Esprit...

C'est ce que rappelait le Cardinal Suhard à 3.600 universitaires catholiques réunis à Chartres, à la Pentecôte 1946, comme les 10.000 étudiants de la Pentecôte de cette année.

« Le seul espoir du monde moderne, c'est la présence des chrétiens.

Présence de témoins.

On vous regarde, on vous juge. Et on juge le Christ et l'Eglise d'après vous.

Présence d'apôtres aussi.

Ne soyez pas chrétiens pour vous... ou pour votre clan, pour votre chapelle, mais des catholiques de plein air et de pleine vie.

Mêlez-vous à la vie des hommes, non pour de rapides et factices enquêtes, mais pour les comprendre et pour les aimer.

Votre devoir de l'heure n'est pas de vous opposer pour détruire, mais de pénétrer pour construire.

L'Eglise ne grandira que si vous enfoncez profondément ses racines en terre païenne.

Un champ illimité vous est offert. Ne pensez plus à disparaître, mais à vivre. »

L'Eglise a été lancée

dans le monde, comme une semence indestructible, comme une flamme ardente, par le grand vent de la Pentecôte. Ce mouvement qui l'a poussée aussitôt, avec une force irrésistible, jusqu'aux extrémités du monde ne s'est jamais arrêté. Chassée, l'Eglise revient. Persecutée, ses martyrs, ses témoins meurent, mais elle ressuscite.

Nous n'allons pas nous soustraire à cette force de croissance qui nous vient de vingt siècles de courage. Dépositaires de l'Esprit-Saint, de toute lumière et de toute grâce, ce n'est pas le moment de mettre notre drapeau dans notre poche.

VERS LE CŒUR DE JESUS

modèle et centre de tout amour

Mois du Sacré-Cœur, c'est en ce mois où il fait bon relire l'admirable « message aux jeunes », qu'a écrit, pour eux, François Mauriac. En ce cœur torturé, qui voit si facilement, au cœur de ses personnages, leur *noeud de vipères*, il y a une place claire, une lumière dont il sait qu'elle rachète tout : l'amour de Jésus-Christ, amour d'enfant qui a survécu aux orages, aux doutes, au succès, à l'effroi devant le monde actuel, un amour d'espérance...

« Vous devez penser au Christ comme à quelqu'un de vivant, d'actuellement vivant... qui, entre des millions d'autres, vous a choisi. Car c'est déjà être choisi par Lui que de le connaître.

Le seul ami, dont le regard pénètre votre vie la plus secrète et jusqu'à cette part, en vous, inaccessible à toute créature, et peut-être ignorée de vous-même.

Il a ses vues sur vous, *tel que vous êtes* ; Il connaît le saint, diffère de tous les autres, dont vous portez le germe et qu'il créerait, avec le meilleur et le pire de vous-même, si vous ne résistez à son amour. Le drame de votre vie tiendra dans cette résistance : nous détruisons sans cesse en nous cette œuvre qu'il recommence éternellement.

Vous vivez dans un temps où ce n'est pas difficile de le trouver : sa solitude le désigne. Son exigence n'est pas petite. Il prendra ce que vous Lui donnerez : mais Il vous demande tout. Nous savons exactement ce qu'Il attend de nous, notre point faible, la faille secrète... ; il y a une certaine exigence qui nous concerne seuls ; lourde ou légère, une croix à notre mesure.

Ne comptez résoudre, en dehors de Lui, aucune question, même futile : tout engage l'éternité. Beaucoup d'âmes vous entourent, sur lesquelles vous avez pouvoir, pour le mal ou pour le bien. Quand la grâce diminue en vous, elle diminue en beaucoup d'autres qui s'appuient sur vous. Si vous êtes un ami du Christ, plusieurs se réchaufferont à ce feu, prendront leur part de cette lumière et, le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, beaucoup d'autres mourront de froid.

Il ne vous condamne pas au sommeil, mais à l'éveil, à tenir votre cœur bien en main. Et vos passions ne vous mènent pas. Vous les menez...

C'est le péché qui est la routine, le vice, la monotonie. L'amitié du Christ rompt le morne enchantement du mal. Comme la route est longue dans les ténèbres. Vous, vous marchez en pleine lumière, non déjà sans peine, ni peut-être, plus tard, sans déchirement. Aimer le Christ, c'est le *préférer*...

Mais vous, vous ne demandez pas le repos. L'amour n'est jamais le repos. Il vous invite à l'amour essentiel et comporte donc, aux yeux du monde, le plus grand risque :

Celui du don total. — Qui, en dehors de Lui, l'a jamais obtenu ?

Il faut que jeunesse se passe. — Le Christ répond : « Il faut que jeunesse ne se passe pas. Nous avons l'âge de nos péchés. Notre usure est d'ordre spirituel. Garçons, il dépend de vous que votre jeunesse soit éternelle. »

Aimer Jésus-Christ, c'est comme si l'on venait de naître. On a la jeunesse de Dieu.

La meilleure prière est celle où il y a le plus d'amour.	Ch. de FOUCAULD.
L'homme, quand il sourit, fait don de lui-même.	SAINT-EXUPÉRY.
Plus tu donnes, plus tu grandis.	SAINT-EXUPÉRY.
N'invente point d'empire où tout soit parfait. Invente un empire où tout soit fervent. ..	SAINT-EXUPÉRY.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

▲ BAPTÊMES. — *Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 12 Avril : Danielle-Jeanne-Pauletté Léostic, fille de Joseph Léostic et Marthe Mison.

Le 15 Avril : Régis-Raymond Bourges, fils de Henri Bourges et Claire Defustel.

Le 4 Mai : Régine-Noëlle Reteuna, fille de Etienne Reteuna et Odette Defustel.

Le 10 Mai : Jean-Joseph-Régis Ayme, fils de Pierre Ayme et Marie Eymeric.

▲ MARIAGE. — *Se sont unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :*

Le 24 Avril : Raymond Pawlas & Francine Rossi.

▲ DÉCES. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 26 Avril : Anne Mouret, Veuve Chaillan, 84 ans.

Le 5 Mai : Louise Chaix, veuve Peyric, 86 ans.

Le 12 Mai : Jules Dagand, Veuve Coliolu, 77 ans.



VIE SCOLAIRE

▲ SEANCE RÉCRÉATIVE. — Le dimanche de Quasimodo, en soirée et le dimanche 18 Mai en matinée, a été donnée, dans la salle Montalembert, une séance récréative au profit des écoles libres.

Il y avait au programme quatre pièces : « Camping », « Nastasie, grande vedette », « Le Fiancé d'Eglantine », et « Permettez, Madame ».

Les artistes, jeunes filles et jeunes gens, voire même des hommes, exécutèrent parfaitement leur rôle et furent très applaudis.

Entre les deux séances de Barbentane, les artistes se rendirent, en soirée, au Plan d'Orgon où ils furent aussi très appréciés.

▲ KERMESSE. — Le Comité des Ecoles a fixé la Kermesse à la date du 20 juillet.

Une grande leçon :

Pie XII a 76 ans: Le 12 mars dernier, — pour son anniversaire — on s'étonnait devant son médecin, le professeur Galeazzi-Lisi, de la remarquable santé de son illustre client, encore qu'il soit fragile des bronches. Il répondit : « Le pape ne mène pas une vie sédentaire. Il se promène régulièrement. Il s'accorde en outre une courte sieste. Il sait diviser sa tâche, la diversifier. Il ménage ses forces et dose ses actions. Il est sobre. C'est, d'ailleurs, un homme d'exceptionnelles ressources et de capacités exceptionnelles. Son secret et sa force résident dans sa volonté et sa sérénité. Et la Providence... »

Toutefois, les efforts conjugués de son médecin et de sœur Pasqualina (une franciscaine, suisse allemande, qui gouverne son intérieur depuis quelque quarante ans et qui montre de l'humeur, c'est bien la seule, s'il boude son repas, ses piqûres ou s'il lit à table) ont réussi à alléger un peu son programme de vie.

Il n'y paraît guère, cependant, à lire l'horaire que publiait l'Osservatore Romano, pour son dernier anniversaire.

La journée commence à 6 h. 30 l'hiver, 6 h. 15 l'été. Le pape, avant de faire sa toilette, libère des oiseaux en cage, dont le dernier « gretel » tombé du nid a été recueilli, dernièrement, dans les jardins du Vatican. C'est surtout celui-là qui goûte le bruit du rasoir électrique, ne quittant pas la main qui le manie et s'intéressant à l'opération. Tous les autres sont plus ou moins apprivoisés. Le pape a remis ses agrès de culture physique et se contente de rythmer ses respirations.

7 h., c'est la Messe dans la chapelle domestique, ornée de deux reliquaires, l'un du Bienheureux Pie X, l'autre de Saint Louis Grignon de Montfort.

8 h. 15, petit déjeuner : une tasse de lait, une brioche dont les oiseaux ont leur part. Aussitôt le travail commence, par la lecture de la Presse : Osservatore,

coupures de presse, journaux italiens ou étrangers.

9 h., audiences privées dans sa bibliothèque. La table est ornée d'un Christ d'Ivoire et d'une Vierge de Lourdes. Entrent d'abord les sous-secrétaires aux affaires extraordinaires et ordinaires, Mgr Tardini et Mgr Montini, celui-ci le plus souvent, puis les cardinaux, préfets et secrétaires de congrégations, ambassadeurs, évêques, supérieurs, personnalités. Puis, dans les diverses antichambres, les audiences spéciales à des groupes ou générales, aux fidèles de tout pays. Le pape parle en six langues, écoute en huit langues. Il parle de sujets dont il a étudié les dossiers, à des personnes dont il s'est informé. Il parle avec compétence de tout. Il bénit.

14 h. Cependant, son vrai labeur est à peine commencé. Déjeuner frugal et maigre (plus de vin), que surveille l'œil soupçonneux de Sœur Pasqualina. Courte sieste, puis promenade à pied dans les jardins. En marchant, il lit ou médite...

17 h. Au bureau, la correspondance, l'étude des dossiers. Quelques audiences de travail. On entend le bruit de la petite machine à écrire blanche...

21 h. Le court dîner : vingt minutes. Puis c'est le temps consacré à la prière : rosaire, méditation dans la chapelle. 23 h., au bureau, les notes, les dossiers ; composition des discours, allocutions, encycliques. Vers 1 h. ou 2 h., le coucher. L'an passé, c'était vers 3 h. Le docteur et la sœur ont gagné ça.

Quelquefois, des Romains ou des pèlerins, sur la Place Saint-Pierre, guettent cette lumière, l'avant-dernière fenêtre à droite du 3^e étage. Elle s'éteint : « Voilà, il va se reposer ! » Quelques-uns s'agenouillent et prient...

Le Souverain Pontife n'est pas une entité, c'est une personne qui nous est chère.

Prions pour celui qui tient seul,
solitude, l'unique clé, de l'Eglise,
de chrétiens et

La Vie du Pape



au fond d'une inimaginable
et qui veille sur 400 millions
sur le Monde.



VIE DE LA CITÉ

▲ SYNDICAT D'INITIATIVE. — Il tardait au créateur du nouveau syndicat de fixer la date de la grande manifestation artistique et d'en établir définitivement le programme. Aussi bien, la réunion qui devait se tenir à l'occasion des fêtes de Pentecôte fut devancée et eut lieu le dimanche 11 Mai, à 14 heures.

Monsieur JULY, à la demande de Monsieur le Maire, était venu tout exprès de Versailles.

On songea d'abord à constituer le bureau. En voici les membres :

MM. Arnold de WARESQUIEL, président d'honneur.

Jean-Jacques JULY, président actif.

Louis LAMBERT, vice-président.

Emile GRANGET, secrétaire général.

Camille FONTAINE, secrétaire-adjoint.

Marcel THELINGES, trésorier.

Joseph REY, trésorier-adjoint.

Louis PECOUT, directeur général du folklore.

Michel FONTAINE, directeur de la tauromachie.

Gabriel MOLLARD, délégué à la Presse.

Docteur BRUXELLES, délégué à la propagande.

De LOSTAU, chargé des relations publicitaires.

Jean ARNAUD, directeur des travaux.

Maitre GUILHERMONT, conseiller juridique.

Joseph CHAIX, conseiller financier.

On fixa ensuite la date des fêtes au 10 Août prochain et on en établit un programme complet dont voici les détails :

9 h. : Ouverture de la foire exposition « du Santon à la Vigne » et vente chez tous les commerçants de pochettes-surprises gagnant toutes un lot (vente stoppée à 12 heures).

10 h. : Inauguration du Musée, en présence de MM. Vergnet-Ruiz, inspecteur général des musées de province ; Rivière et Maget, conservateurs au Musée des Arts et Traditions Populaires à Paris.

10 h. 30 : Messe avec chants provençaux exécutés par l'*Escolo Mistralenco*.

11 h. 30 : Rallye provençal de cyclo-touristes.

12 h. : Farandole-apéritif sur le Cours par l'*Hirondelle Barbentanaise*.

14 h. 30 : Concours de boules à la Pétanque (Place du Marché, Route du Bosquet).

15 h. 30 : Défilé folklorique de la Place du Marché à la Porte du Séquier. — Grand Concours de Costumes Provençaux sous les pins.

16 h. 30 : Cérémonie officielle d'accueil. Allocution à la Loggia, place de l'église.

17 h. 30 : Courses de vachettes sur le Cours.

18 h. 30 : Théâtre en plein air devant le château de Barbentane. Chants populaires provençaux, par l'*Escolo Mistralenco* d'Arles, Tambourinaires de Maillane, Saumanes, etc., Concours de Farandole.

22 h. : Théâtre en plein air devant le château de Barbentane avec Christian Chantal ; poèmes de René Char et Joseph d'Arbaud.

« Le Médecin malgré lui », de Molière, par la troupe Gaston Baty.

Ces diverses manifestations emmèneront certainement un grand nombre d'étrangers qui feront connaissance avec notre si intéressante cité.

Ajoutons qu'il y aura par la Maison Saquet, d'Avignon, les samedi 9, dimanche 10 et lundi 11 Août, de 22 h. à 24 h., les illuminations de la Tour, de la Place de l'Eglise, de la façade du château de Barbentane.

Le restaurant de luxe Bérenguer en plein air, les restaurants Saint-Jean et de la Gare assureront les repas de midi et du soir.

Les services de cars intensifs permettront aux populations de Marseille, d'Aix, d'Arles et d'Avignon de venir jusqu'à Barbentane à cette occasion.



▲ **COMPTEURS POUR L'EAU.** — Désormais, ce n'est plus la Ville qui gèrera le service des eaux, mais une société : « La Compagnie des Eaux et de l'Ozone ». On a ainsi placé ou réglé environ 300 compteurs et on fait signer aux usagers des contrats pour 150, 250, 500, 1.000, 2.000 litres par jour.

Personne ne se rend compte de la quantité d'eau qui lui est nécessaire chaque jour. On a donc signé pour un volume ou trop grand ou insuffisant. Il faut espérer qu'après expérience on pourra réviser le contrat pour ce qui est du volume d'eau.

L'établissement du compteur a des avantages : il oblige les usagers à économiser l'eau et à permettre qu'à tout moment de la journée chacun puisse en avoir en ouvrant son robinet ; il économise le courant nécessaire pour faire monter l'eau dans le réservoir.

Il y a aussi des inconvénients ; les ruisseaux ne sont plus alimentés d'eau qui entraînait tout le reste et comme l'eau n'est pas le seul liquide qui circule ou qui croupit entre les cailloux, il est à craindre qu'il y ait de mauvaises conditions d'hygiène et quand on pense qu'il y a un si grand nombre d'enfants dans les vieux quartiers, ces conditions d'hygiène sont regrettables ; elles appellent une solution rapide du problème pour éviter les épidémies.

Aurons-nous toujours des

■ **DES CHIFFRES** : La France compte 51.000 prêtres pour 42 millions de Français. *Théoriquement* (1 prêtre pour 823 hab. : 686 cath. et 137 non-cath.), proportion acceptable, dépassée seulement en Belgique, Irlande et Luxembourg, égale en Italie, moindre partout ailleurs ; le Guatemala est au plus bas : 1 prêtre pour 28.000 habitants.

MAIS, *en fait*, il n'est que 38.200 prêtres affectés au ministère paroissial (1 prêtre pour 1.100 hab.), dont 3/4, soit 21.000 aux paroisses rurales (43% de la pop.) et 1/4, soit 7.200 aux paroisses urbaines (57% de la population).

En fait, les prêtres urbains se sentent perdus dans une masse d'inconnus, de moins en moins chrétiens, absorbés par de multiples œuvres rendues nécessaires par cette déchristianisation de masse et la misère ambiante. Les curés de campagne sont avalés par l'espace : leurs 1.000 paroissiens sont dispersés en plusieurs paroisses (jusqu'à sept ou huit) entre lesquelles le ministère devient une fatigante et continuelle course contre la montre, par vaux et par chemins.

En fait, depuis 1903, la date cruciale de la poussée anticléricale française, on a constaté que chaque année 400 prêtres avaient disparu sans être remplacés : 400 prêtres, l'effectif d'un diocèse : chaque année, un diocèse englouti.

■ **UNE EXPLICATION** : Est-ce que les vocations manquent ? Non elles ne manquent pas. Mais elles sont sujettes à des variations brusques. La grosse chute date de la Séparation, 1905. Patiemment, de 1913 à 1947, on

retrouvait l'étiage de 1905 (pas partout). Depuis, la courbe redescend (25 % de baisse dans 35 diocèses), avec une sombre perspective pour 1957-1970, à cause des années creuses en naissances : 1933-1945.

Le recrutement rural, qui était la règle depuis la Révolution, diminue parce que les campagnes se dépeuplent (20 % en cent ans) et se déchristianisent. Il est relayé, heureusement, mais avec des succès inégaux, par un recrutement urbain qui augmente lentement.

C'est l'école libre qui apporte la majorité (80 % environ) ; mais l'enseignement public fournit un contingent important. Cependant c'est la FAMILLE qui joue le rôle le plus important : une famille solide, solidement chrétienne, voilà le climat propice à l'éclosion d'une vocation.

■ **UN REMEDE** : Prendre conscience de cette dramatique situation où ce n'est pas seulement la Foi qui est en jeu, mais les intérêts les plus évidents du pays et de chacun.

Aider, au maximum, les prêtres existants qui se tuent à votre service. Faciliter leur ministère. Prendre en charge ce que vous pouvez. Tenir compte de leurs difficultés, de leur misère, de leur isolement au lieu de les accabler, encore, de reproches ou d'exigences abusives.

N'avez pas peur, pour vos enfants, de cette vie dure, matériellement et moralement, mais qui est l'honneur suprême que Dieu accorde à une famille et qui fait, trop tacitement sans doute, l'admiration de ce qu'il y a, en France, de plus sensé, de plus généreux et de meilleur.

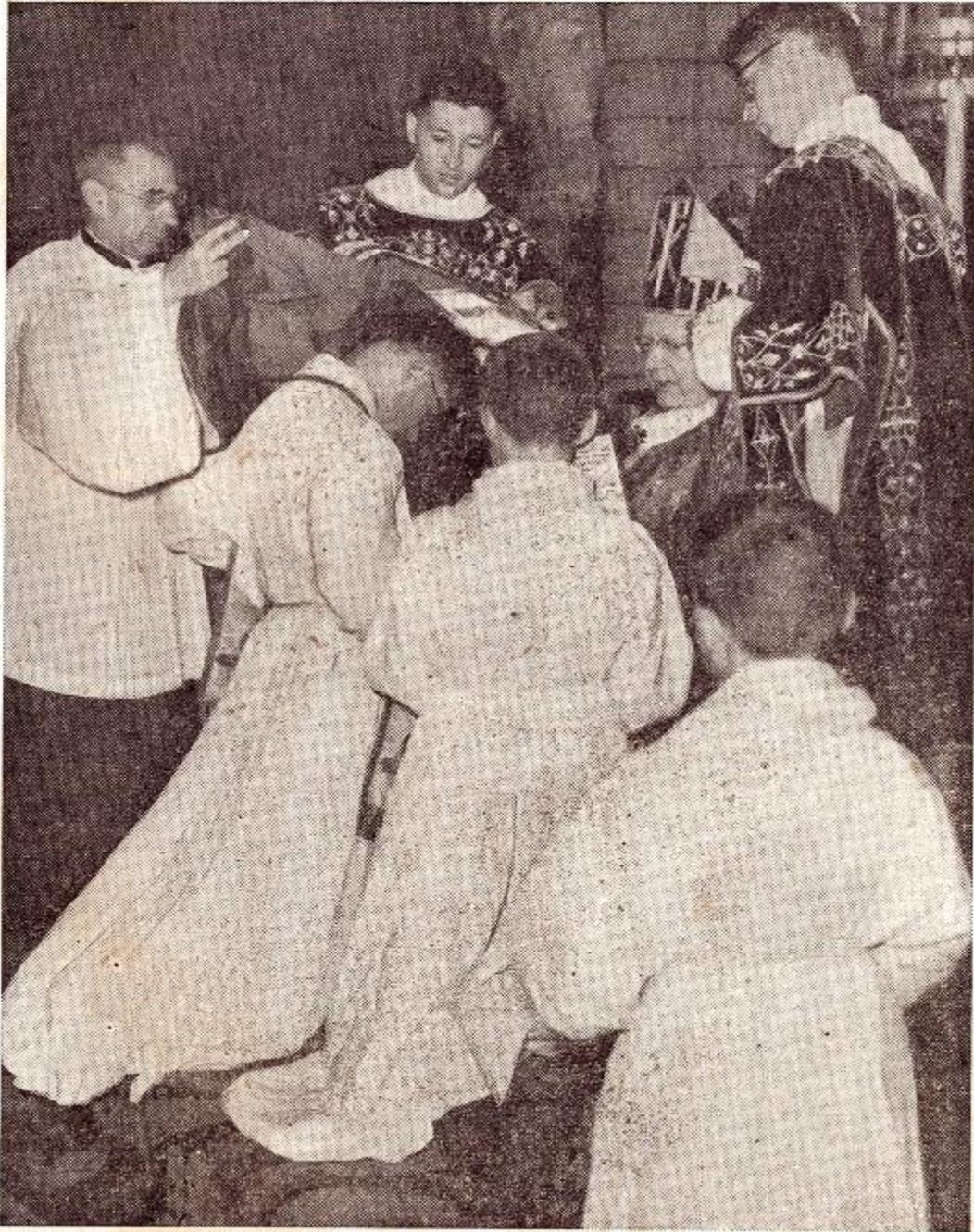
Etre les meilleurs chrétiens que vous puissiez être, pour que votre famille puisse être jugée digne d'une telle grâce et prier, prier...

Le remède, c'est une question de générosité. La grâce ne manque pas. Et c'EST UN BEAU MOMENT POUR ETRE PRÊTRE.

Etre les meilleurs chrétiens que vous puissiez être, pour que votre famille puisse être jugée digne d'une telle grâce, et **PRIER, PRIER...**

Ordination à N-D. de Paris : Mgr. Feltin revêt les nouveaux prêtres de leur chasuble.

Prêtres?





Une dalle, une chapelle une basilique... l'EGLISE

Allons faire un tour dans la campagne de Rome...

Le long d'une de ces fameuses routes romaines qui, là-bas, portent encore un nom d'au delà les siècles : *Rome - Naples, la vie Appia*. Près de Rome, plus loin que les Catacombes, cimetières populaires devenus chrétiens, sur les côtés de la route rectiligne, s'élèvent de nombreux monuments, tombes des grandes familles : ici, à droite, le poète Horace ; le dernier, à gauche, l'imposante tour, tombeau des *Metelli* (famille de Sainte Cécile, qui, elle, fut déposée dans la catacombe populaire), d'autres et d'autres. Les pas sonnent sur le vieux pavé romain, aux ornières millénaires creusées par les traces des chars antiques, semblables, sans doute, à ces chars aux deux grandes roues décorées, au cheval empanaché, amenant, chaque matin, à Rome, leurs tonnelets de vins des Monts Albains, qui s'élèvent, à gauche, jusqu'à 1.000 mètres d'altitude. La plaine, à l'herbe rare, aux rivières lentes, aux fermes et aux troupeaux épars, s'étend, d'un trait, jusqu'à la mer qu'on devine. Les arches majestueuses de l'aqueduc ruiné qui allait prendre l'eau de la montagne d'où vient le vin d'hier et d'aujourd'hui, rompent la plate ligne d'horizon qui tremble au soleil. Vous êtes seul... mais des fantômes autour de vous ! que vous reconnaissez, pour peu que vous sachiez, ou vous les devinez. Non, ce n'est pas triste : individu perdu dans la masse de votre siècle, vous voilà solidaire de tout ce passé, de toute l'histoire, de tout le genre humain. Vous entendez sonner les grandes heures. Vos pas sur le pavé résonnent comme ceux de ces pauvres gens et, devant, ce vieillard — rhumatisant, peut-être — le vieux pêcheur Pierre, ou le pas, certainement alerte, de Paul l'inlassable. Ils venaient, *par ce chemin*, de la mer, de l'Orient, vers la Ville, vers le Monde, vers leur destin... au-devant du nôtre.

On en a douté. Des protestants, pour mieux se refuser à l'autorité du successeur, ont nié que le vieux chef de l'Eglise soit venu mourir à Rome. En face des témoignages historiques, c'était une entreprise désespérée que désertaient les plus sérieux. Il y avait cette basilique de l'an 320 qui avait bien une signification et des affirmations étagées, depuis une trentaine d'années après le martyre, de l'an 95 jusqu'à 235, de gens qui connurent les Apôtres ou leurs disciples. On retrouvait les noms des Apôtres inscrits dans la catacombe de Sainte Cécile...

Désormais, on ne peut plus douter : LE TOMBEAU DE PIERRE, ON VIENT DE LE RETROUVER.

Ce fut une entreprise sensationnelle. Creuser dans l'argile, jadis marécageux, ce terrain vieux et meuble, sous les fondations de la plus belle, la plus haute... mais la plus lourde coupole du monde ; en dessous même des cryptes vaticanes, déjà connues, qu'on dut creuser pour y installer le tombeau de Pie XI trop haut, et ce fut le point de départ. En dehors de quelques indications de Pie XII, en attendant le compte rendu des fouilles qui sera un monument, à lui seul, l'un des quatre archéologues connus, le Père Ferrua, vient d'en dévoiler l'essentiel.

On avançait, dans ce travail de taupe, avec les difficultés qu'on

devine, à travers un cimetière païen et les fondations de l'ancienne basilique, sous celles de la nouvelle, vers le centre de la Coupole. Et là, un mur solide, au crépi soigné peint en rouge ; devant, tout un emplacement dallé de marbre. Au centre de ces dalles, adossé au mur, un édicule à deux étages — comme nos chapelles funéraires — L'étage inférieur : une chambre (1 m. x 1 m. x 1 m. 40 de haut). couverte d'un toit plat ; au fond de la chambre, une niche profonde revêtue de marbre ; au pied de la niche, dans le sol de la chambre, une tombe (0,80 x 0,80) couverte d'une plaque (marbre et travertin) d'une épaisseur considérable. Autour de la chapelle et des dalles, des tombes chrétiennes très humbles. Sur le mur, des inscriptions chrétiennes, enchevêtrées, comme aux lieux de pèlerinage. Quelle date, la chapelle ? — 175 environ, les briques sont datées du nom de l'empereur : Marc Aurèle.

Or, à cette époque (fin II^e siècle), Gaius, un pieux romain, écrivait : « Moi, je peux te montrer les trophées des Apôtres. Va au Vatican, va sur la voie d'Ostie, tu y trouveras les trophées des fondateurs de l'Eglise de Rome. » Le voilà, ce trophée ! Humble trophée !

Ainsi, vers 175, au-dessus de la tombe de Pierre, on bâtit cette chapelle dont la niche contenait, sans doute, un mémorial — fleurs, statue ou lampe. — On venait écrire son nom, son espoir, sur le mur. On voulait se faire inhumer auprès de l'Apôtre.

Et avant ? La tombe devait être très simple, une tombe ordinaire dans ce cimetière païen qui avoisinait le terrain d'Etat, l'ager vaticanus, ce communal où fut plantée la croix du premier pape ; tombe mieux gardée, peut-être, par le culte romain des morts que par les honneurs postérieurs.

Et après ? Quand, en 320, l'empereur chrétien, Constantin, fit bâtir, au-dessus, sa basilique, il releva la tombe de la chapelle, mit le corps dans un coffre de plaques de marbre qu'il encastra dans le mur solide (logement de 77 long x 0,30 large) ; la tombe définitive et, au-dessus, s'éleva la première basilique.

Hélas ! pour notre piété, l'ancienne et la nouvelle tombe — celle de la chapelle, celle du mur — sont vides. Dans la dernière, on n'a découvert que quelques débris organiques et une monnaie française, de Limoges au XI^e siècle. C'était là, de durs siècles pour l'Eglise. A-t-on voulu protéger le précieux corps dans un autre reliquaire ? Qui sait, le partager en reliques ? La piété chrétienne a pu, certes, être plus dangereuse que l'indifférence païenne...

Pendant deux cents ans, une tombe, une dalle très simple. Pendant cent cinquante ans, un modeste trophée, une chapelle funéraire où l'on venait prier, comme on va rêver le long des tombes antiques de la Via Appia, ou s'émouvoir aux Catacombes... l'une et l'autre à l'air libre, au bord du chemin. Puis, par-dessus, une basilique, puis, au XVI^e siècle, une autre, celle de Michel Ange.

Voilà 1900 ans que la vie de l'Eglise bat auprès de ce vieux tombeau. 1900 ans qui ont vu disparaître les grandes familles romaines, des empires, des dynasties, des conquêtes, toute sorte de dominations, des générations... Le flot des calamités successives de la terre vient battre cet humble tertre signé de paix chrétienne, jusqu'à détruire basilique et la ville même. Leurs vagues se retirent, l'une puis l'autre, emportant ceux qui faisaient tant de bruits, d'autres suivent, d'autres s'annoncent... Monde mouvant et dangereux, monde périssable.

Mais l'Eglise est là. Désarmée. Là, toujours. Sans changer. Sans une coupure : c'est le 267^e successeur de Saint Pierre qui vient de rechercher son tombeau. C'est très beau, extraordinairement grand... c'est même immense : humainement inexplicable. Et ça fait rêver...
et PRIER.

L'Eglise ne vit pas de reliques, et même pas de souvenirs morts. Ses souvenirs sont vivants. Jésus-Christ est vivant et son corps, vivant au milieu de nous. Adossée au vieux tombeau de son premier chef, l'Eglise a vu mourir flots et vagues de 1900 ans d'histoire. Elle est toujours là, faisant de nous le Corps Vivant de Jésus-Christ. Soustraite à la loi de la terre, à la violence de l'enfer : qu'on n'entertera pas.

CHRONIQUE AGRICOLE



▲ **COOPERATIVE.** — La réception des travaux de la Coopérative a eu lieu le lundi 12 Mai, à 14 h. 30, par M. Oddo, architecte, en présence de MM. Louis Lambert, président, de Waresquiel et Gaston Fontaine, V.-présidents, accompagnés des membres du Conseil d'Administration et des entrepreneurs ayant participé à la construction de celle-ci. Tous ont admiré ce bel ouvrage.

Il convient d'en féliciter tous ceux qui ont œuvré pour procurer à Barbantane cet important établissement.

▲ **ASSEMBLEE GENERALE.** — L'assemblée générale de la Coopérative aura lieu le 8 Juin, à 10 heures, dans la grande salle de la Mairie. Que tous les adhérents soient présents.

▲ **LES POMMES DE TERRE.** — La campagne des pommes de terre a commencé le samedi 10 Avril. De gros apports ont eu lieu dans les premiers jours.

Il semble que le temps va favoriser la récolte qui s'annonce, cette année, abondante et de bonne qualité.

POUR RIRE UN PEU

Perles de culture pêchées dans des copies de monitrices d'enseignement ménager : Régime : « 450 à 500 huîtres suffisent pour nourrir l'homme de trente ans ».

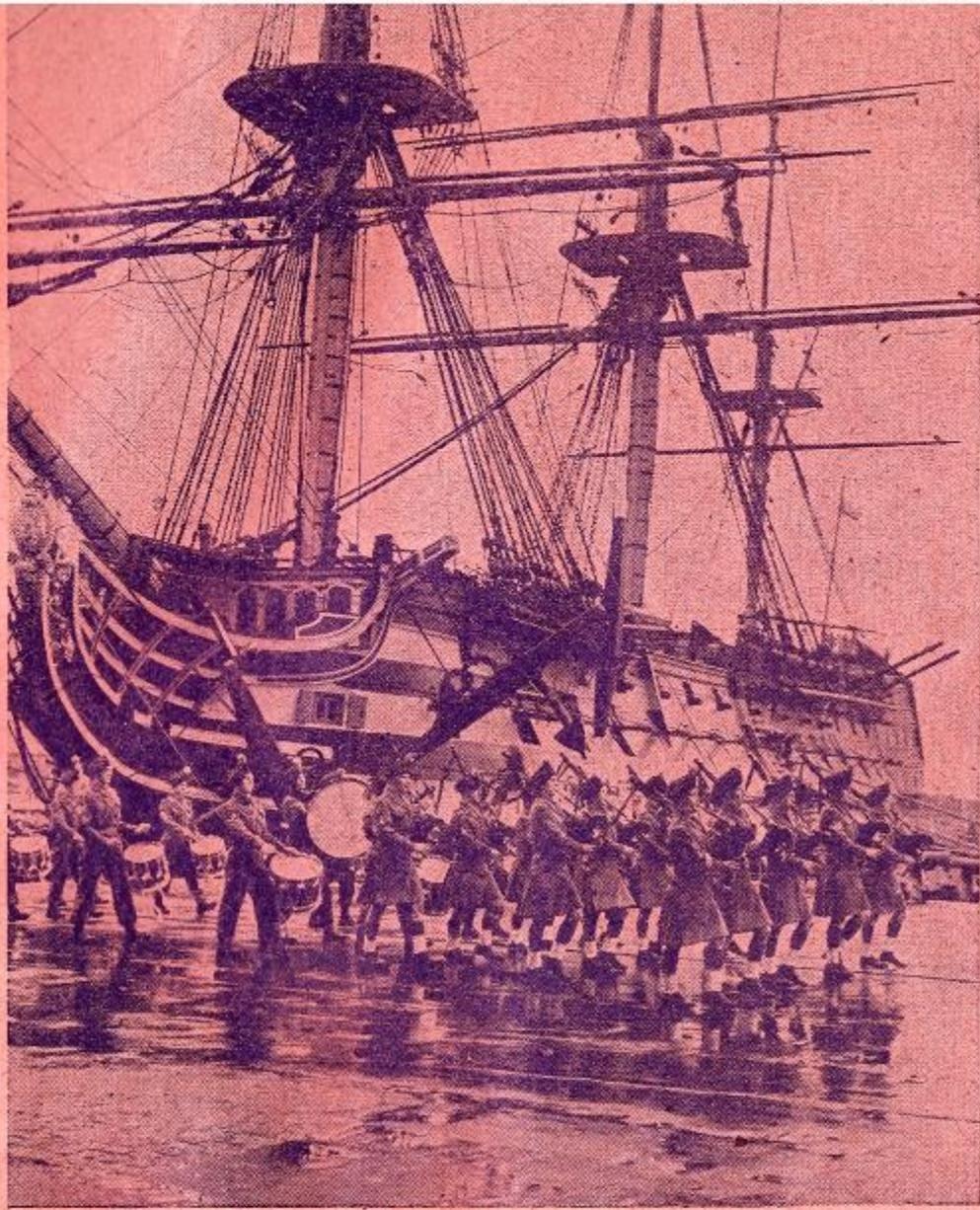
Hé, là ! jeune fille ! — L'examineur : Des citrons ? — Oui, beaucoup de citrons. — Combien, par semaine. — Deux cents ! On ne saurait trop prendre de vitamines. — D'une autre : « L'intellectuel ressent naturellement le besoin de crudités. Elles irriguent son cerveau... » Surtout, ne le noyez pas.

Soins médicaux : « Il est recommandé de ne point poser de ventouses sur le rectum ». Heureusement ! — « On peut se demander s'il convient de plier le malade dans le cataplasme ». Louable scrupule. Ah ! les vitamines et tout ce qui leur ressemble, ça ne simplifie pas la vie !

Vendetta, en Corse : Orso et Piétro doivent laver dans le sang un outrage familial. Armés jusqu'aux dents, ils s'embusquent : Tomaso, l'ennemi, passe là, chaque jour, à midi. Une heure : personne ! ; deux heures : personne !

Orso à Piétro, d'une voix lourde d'inquiétude : « Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé ? »

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugey - Belley (Ain)
Le gérant de la publication : Jean MULSON
Dépôt légal 1952 — 2^e trimestre



Musique écossaise, défilant devant le Victory, vieille prise de guerre française, qu'on dut couler au large de Portsmouth
 Pour le 29 juin, fête de St Pierre, pilote et amiral de la barque de l'Eglise

*Confidences
à
un*

Ta mâture esseulée et son triste grément
 Ne revivront jamais le temps des arquebuses
 Et, toi, qui ne chantais que sous l'archet du vent,
 Frémis, ce soir, au vent des cornemuses.

En tendant vainement vers des appareillages
 Des bras désespérés et tes agrès perclus,
 Vers la mer éternelle et l'océan sans âge,
 Mon vieux bateau qui ne partira plus.

Sais-tu qu'il est toujours vieux, bien plus vieux que toi,
 Vaisseau toujours à flot et qui tient bon la lame,
 Une barque amirale, au bruit du grand pavois,
 Et dont, au vent, claque encor l'oriflamme ?

Plus jeune que la mer toujours recommencée
 Et, voici deux mille ans, la barque du Pêcheur,
 Toutes voiles dehors, suit la route tracée,
 Et le ciel noir s'éclaire à sa blancheur.

*Vieux
bateau*



La leçon des fleurs des champs

Une fois, une fois de plus, il y a eu ce miracle auquel nous avons grand tort d'être insensible. La terre, la lourde terre a enfanté cette magnificence, cette multitude... cette grâce. Et Dieu a fait cela pour une herbe passagère qu'il sait vouée à la faux des hommes ou du temps. « Si votre Père du ciel a vêtu de cette gloire une herbe qui sera séchée demain, que ne fera-t-il pour vous, hommes de peu de foi ? » Pour vous qui n'êtes pas éphémères, mais immortels, qui n'êtes pas une vie quelconque mais sa propre vie, ses enfants...
Allons, hommes de peu de foi, ayez un peu de confiance !